

Sherlock Holmes et la Mort dans l'air

Le jour se lève doucement sur la forêt, un léger brouillard s'installe au milieu des bruits matinaux lorsque, le son d'un train se fait entendre sur la voie de chemin de fer qui la traverse. Voie secondaire qui aujourd'hui porte le train d'une équipe de bûcheron, avec le matériel nécessaire (grue de levage, chaînes...) et wagons plate-forme. Le convoi progresse doucement alors qu'il aborde une courbe sans visibilité, la locomotive crache son imposant nuage de fumée en arrivant à la sortie du virage lorsque le mécanicien remet de la puissance, accompagné par son collègue qui enchaîne les pelletées de charbon dans la gueule grande ouverte de la chaudière.

Les yeux grands ouverts, le mécanicien serre les freins tout en s'exclamant: «c'est quoi ce bazar!!». Sous le hurlement des freins et accrochés à ça qu'ils trouvent, les deux mécanos regardent l'obstacle qui loge sur la voie. Immobile à une dizaine de mètres, un train composé d'une machine et de deux wagons de voyageurs est là, immobile sur la voie, tout feux éteints. Aucun signe de vie. Le conducteur tire le sifflet et fait retentir plusieurs fois le son aigu de l'avertisseur, alors que le convoi s'arrête dans le cris des freins. Accompagné de la puissante respiration de la machine, les deux mécanos reprennent leurs esprits, ils descendent de la cabine puis commencent à se diriger vers l'autre train sous le regard des bûcherons, penchés à leurs fenêtres. Marchant sur le ballast, les deux compères arrivent à la queue du train, l'un dit qu'il va voir à l'avant dans la locomotive, l'autre acquiesce, grimpe et ouvre la porte du wagon pour y entrer doucement. Longeant le convoi, le premier mécanicien de sa position ne semble rien apercevoir dans les wagons, ni présence, ni lumière. Juste la pénombre. Rien et au niveau de la machine, aucun bruits, la chaudière est «morte», froide et grimant dans l'habitacle de la locomotive, personne. Étrange, car les gamelles et les vestes des personnes sont là, intactes. Le second homme monté dans le wagon, s'immobilise surpris par le silence et une étrange impression qui le met mal à l'aise. L'intérieur est plongé dans la pénombre, silence régnant dans cet espace et après quelques secondes, un frisson transperce le corps du témoin lorsqu'il s'aperçoit d'un détail incroyable.

En regardant plus attentivement, les banquettes sont occupées avec vu d'ici, des têtes immobiles, droites ou penchées sur un côté ou l'autre. Tous sont tournés vers l'avant, impassibles. Alors qu'il avance lentement en pénétrant dans le wagon, approchant de la première banquette ou deux voyageurs sont assis, dos tourné et droit, il commence à tendre le bras tout en s'avançant vers la personne assise au bord du couloir et à ce moment de toucher l'épaule, il glisse un timide: «pardonnez-moi.». A peine à l' toucher l'épaule du passager, que pétrifié il assiste à la lente chute du corps sur le côté et qui fini de tomber pour heurter la vitre. Choqué, il cogne la banquette derrière lui et s'y agrippant comme par instinct de survie face à un danger, ces yeux s'accrochent sur chaque banquettes, à chaque têtes immobilement et sans comprendre pourquoi, son corps se met à courir en traversant le wagon avec comme seul but, la porte menant à l'autre wagon qu'il percute violemment. En faisant face, il découvre l'autre «face» du wagon et les quelques passager figés par une mort, qui pour certain ont les yeux grands ouverts, presque vivant dans la mort. Pendant un bref instant qui lui semble paraître une éternité, le mécanicien se relâche en laissant tomber ces épaules, calmant sa respiration, il se perd dans les yeux vides de vie d'une voyageuse assise sur une banquette à sa droite. Le seul signe de peur et de frayeur de cette personne n'est pas visible sur son

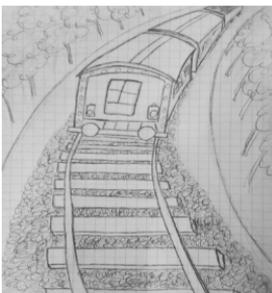
corps, les jambes collées l'une à l'autre avec les mains reposantes sur les genoux, non, le seul signe de frayeur est inscrit sur son visage. Peur de quoi?

Il revient à la réalité en percevant un cris et aussitôt se retournant, il voit par la fenêtre des deux portes communiquant entre les wagons, son collègue plaqué de stupeur contre la paroi de l'entrée, au fond du wagon. Passant les deux portes pour arrivée en vu de son collègue: «ils sont tous morts, c'est incroyable», lance t'il en direction de son compère, qui à les yeux collés sur les voyageurs sagement assis sur leur banquettes. «Mais qu'est ce-qui c'est passé ici?» essaye d'articuler le deuxième homme, «je ne sais pas mais on ne reste pas là» et joignant le geste à la parole, le premier mécanicien attrape le bras de son voisin et l'entraîne pour quitter le train et se retrouver sur le ballast, en contrebas du wagon.

Entre-temps, l'équipe de bûcheron est descendus sur le bas côté, discutant et fumant tranquillement. Les discussions s'arrêtent en apercevant les deux mécaniciens revenir à vive allure et le visage blanc: «c'est abominable, il sont tous morts dans les wagons, les passagers sont assis mais ils sont morts», explique dans la panique le plus vieux des deux mécaniciens, alors que l'autre remonte précipitamment dans la locomotive, ne laissant pas le temps aux autres de comprendre. Il enchaîne précipitamment: «faut que l'on retourne au poste d'aiguillage prévenir la police, remontez tous, vite!». Choqués et abasourdis par ce qu'ils viennent d'entendre, les bûcherons regagnent leur wagons au moment où la locomotive commence à grincer. Quelques instants après, le convoie part en marche arrière entouré d'un immense panache de fumée et de cris des rouages de la machine. Étonné par le son du sifflet au loin et semblant se rapprocher, le chef de gare sort de son bureau puis observe avec curiosité le train des bûcherons arriver en marche arrière, assez rapidement. Les minutes passent et dans un vacarme absolu, il s'immobilise violemment le long du quai et à peine immobilisé, sautant de la cabine qui est envahit par la fumée, le plus jeune des deux mécaniciens se précipite dans la direction du malheureux chef de gare, l'air hébété, qui l'accueille avec étonnement puis qui l'écoute l'informer de ce qui c'est passé, de la découverte du train et des voyageurs morts. Aussitôt, le chef de gare interpelle son jeune assistant en lui ordonnant de gagner le poste de police et rapidement, lui et son vélo quitte la gare dans la minute.

Deux Policemans arrivent à vélo du poste de police situé dans le village, accompagné par le jeune assistant et tous ce petit monde fait réunion dans le bureau du chef de gare, rejoints par les deux mécaniciens, qui leur font alors le récit de la macabre découverte. Le temps s'écoule de nouveau puis les personnes ressortent du bureau, longeant le convoie stationné sur le bord du quai, ils arrivent à la fin du quai d'où, suivant les instructions verbales et les gesticulations des mécaniciens, les deux policiers sur leur vélo, gagnent le côté de la voie et filent à toute allure.

Au bout d'une heure, ils reviennent toujours à toute allure, mais avec cette fois le visage marqué par le choc de ce qu'il viennent de vivre. De son quai, le chef de gare entouré des deux mécaniciens, les voient passer pour disparaître sur la route donnant vers le village. Au sein du petit poste de police, le télégraphe informe avec prompt détails les autorités de Scotland Yard, sur ce drame.



Rapport sur le drame de Sunhill.

En date du 12 Octobre 1989,

Sur appel du poste de police de Sunhill, nous avons envoyé une équipe de six hommes qui ont retrouvé le Chef de gare (Mr Oldrail) et son assistant (Mr Reaver), au poste d'aiguillage d'où nous avons embarqué, avec notre matériel, sur un train spécial qui nous a emmené jusqu'au lieu du drame. Sur place nous constatons:

1/ La voie de chemin de fer est occupée par un train de voyageurs, constitué de la machine et de deux wagons de voyageurs. Dans un premier temps, nous constatons que la locomotive ne présente aucune anomalie et aucun choc ou autre problèmes. Dans la cabine, aucune traces de sang ou de violence quelconque. La trappe d'alimentation du foyer est restée ouverte, le foyer quand à lui est totalement éteint et ceux depuis plusieurs heures déjà. Les robinets de vapeurs sont en positions ouverts expliquant l'absence totale de vapeur et de pression. Les affaires, vestes et gamelles des mécaniciens sont à leur places, dans le petit placard qui se trouve dans le tandem à charbon.

2/ Le premier wagon de voyageurs (en partant de la locomotive), d'une capacité trente six passagers, nous constatons la présence de sept personnes. La première banquette de droite est occupée par une dame âgée, assise avec les bras pendant sur la banquette, le visage marqué par une expression de grande peur, les yeux ouverts. La personne est habillée d'un lourd manteau, son sac est posé à ces côtés. Un verre est déposé juste à côté. La banquette de gauche est vide. Derrière, la banquette de gauche est occupée par un couple de jeunes gens, les personnes se tiennent par la main et se sont écroulés vers la vitre. Les deux jeunes gens sont habillés de vestes chaudes et la dame d'un chapeau. Leurs deux visages sont marqués par l'angoisse et leurs yeux sont fermés. Les bagages sont rangés dans les compartiments du dessus et seul la dame à son sac, à ces côtés. Un verre est également présent aux côtés de la dame, quand au verre de l'homme, il repose à ces pieds et à dut tomber au moment ou les corps ont basculé sur la vitre. La banquette de droite est vide.

La banquette suivante, à gauche, était occupée par deux hommes, absence de corps mais deux chapeaux sont posés sur leurs places, une pipe au sol de la place près de la fenêtre, des feuilles (documents scientifiques semble t'il) sont répandues sur la banquette et au sol. Pas de bagages au dessus et absence de vestes ou manteaux. A droite, la banquette était occupée par une personne, un livre repose dessus accompagné par une paire de lunette cassée, un parapluie est rangé dans le compartiment à bagages. La banquette de droite n'est pas occupée. Encore derrière, la banquette droite est occupée par une dame d'âge moyen, de forte corpulence, un chapeau et une veste longue. Un ensemble tricot et aiguilles

sont posés à côté, le visage est impassible et les yeux fermés. Un verre posé aussi. A la droite, un homme, habits de haut standing, chapeau haut de forme, de petites lunettes, les mains posées sur la canne qui se termine devant ces pieds. Les yeux ouverts et la tête légèrement baissée vers l'avant. Une valise est installée sur le dessus et un attaché-casse allongé à côté. Ainsi qu'un verre.

Les banquettes sont vides jusqu'à la dernière où un homme y est assis, le visage est déformé par la peur et l'on détail une marque rouge sur le front. Une veste chaude mais usée, une grande écharpe et un journal est tombé à ces pieds, un sac posé à côté ouvert sur des habits et divers bibelots. Un verre est à côté de lui.

3/ Le deuxième wagon d'une capacité de trente six passagers, est occupé par huit personnes. La deuxième banquette, à gauche est occupée par un homme d'un certain âge, une large moustache, visage et yeux fermés. Les bras croisés sur son torse avec ces mains serrées, une épaisse veste noir et un chapeau. Deux valises ont trouvé place dans le compartiment du dessus, un journal plié sur le côté avec une paire de lunette dessus. On trouve également un verre sur la banquette. A droite, se trouve un couple de personne âgée se tenant la main, chacun a un visage très calme et les yeux fermés. La dame porte un épais manteau, une écharpe, un chapeau et des gants. Avec son autre main, elle tient son sac. L'homme est habillé d'une veste épaisse, d'un chapeau haut de forme. Il porte une épaisse barbe. Deux valises se trouvent au-dessus d'eux et entre eux, on découvre deux verres.

La banquette suivante à droite est occupée par un jeune homme, le regard de peur, la bouche grand ouverte comme si il criait et de grande lunettes sur le nez, un manteau et les mains crispées sur ces cuisses. Une valise à ces pieds et à côté son billet de train et de ferry. Un verre encore là. A la banquette de gauche, personne.

Banquette suivante à droite est habitée par une jeune dame élégamment habillée, manteau de grande marque, un chapeau, une écharpe de couleur et des gants. Son corps c'est affaissé sur la banquette, le visage tordu de douleur, les yeux grand ouverts presque sortant de leur orbite. Une valise posée à ces pieds et sous la banquette, un verre qui a dû tomber lorsque la personne c'est effondrée, les bras dans le vide. A la gauche une dame âgée, des lunettes, un voile sur la tête et cette dernière a basculée en arrière, la bouche grande ouverte, les yeux ouverts et les mains jointes sur un chapelet. Habillée d'une veste longue et épaisse. Une valise est posée au dessus d'elle. Un journal et un verres sont à côté.

Les banquettes suivantes sont inoccupées.

La banquette de derrière, à gauche, héberge un couple d'âge moyen, le monsieur porte la barbe, des lunettes, le visage marqué par la peur, les yeux ouverts, un long manteau, une canne posée contre la paroi du wagon, les mains accrochées à la banquette et un verre par terre. La dame est renversée au pied de la banquette, perdant son chapeau, un bras étalé le long de son corps et l'autre bloqué sous

elle. Le visage est caché par les longs cheveux. Un verre est coincé dans sa main droite. La banquette de droite reçoit les deux mécaniciens, les mains attachées dans le dos, les yeux révulsés par la peur.

Le reste du wagon est vide, aucune dégradation n'est à constatée dans les deux wagons, aucun signe de lutte et aucune indication de ce qui c'est déroulé dans le convoi.

4/ En ce qui concerne les extérieurs, pas de traces ou d'indications particulières sur les événements qui ont eu lieu.

«Voilà c'est fini», lance l'inspecteur Lestrade à son public, «fascinante comme histoire» intervient le docteur Watson, avant de continuer en direction de Sherlock Holmes: «Holmes qu'en pensez-vous?». Assis dans un fauteuil à fumer sa pipe tranquillement, au-près de la cheminée qui flambe avec douceur, il laisse échapper: «intéressant effectivement», après quelques instants. Watson debout aux abords de l'inspecteur, se retourne vers lui puis demande: «savez-vous comment ces pauvres gens ont trouvé la mort?», «pour le moment on ne trouve pas ce qui a provoqué leur décès», «inspecteur Lestrade, veuillez me relire le passage concernant les banquettes avec les objets abandonné?», interrompt Sherlock. Surpris par cette intervention, l'inspecteur Lestrade replonge dans le rapport à la recherche de la demande: «voyons, c'était où... là. Était occupée par deux hommes, absence de corps mais deux chapeaux sont posés sur les places, une pipe au sol de la place près de la fenêtre, des feuilles (documents scientifiques semble t'il) sont répandues sur la banquette et au sol. Pas de bagages au dessus et absence de vestes ou manteaux. A droite, la banquette était occupée, un livre repose dessus accompagné par une paire de lunette cassée, un parapluie est rangé dans le compartiment à bagages». Un silence s'installe dans la pièce alors que les deux hommes tournent leurs regards vers celui assis et fumant sa pipe. «On a commençait l'analyse des verres» explique l'inspecteur, pour casser le silence mais le retour fuse de Sherlock, au moment où il se dresse: «vous ne trouverez pas, vos laboratoires sont d'une médiocrité criante, mon chère Lestrade» et se dirigeant vers la fenêtre, il désigne du doigt le pauvre inspecteur, en rajoutant: «il faut savoir qui sont les trois hommes qui étaient à ces places, là est la solution à cette énigme, le contenu de ces verres n'est que secondaire. Inspecteur, demandez à vos hommes d'aller voir les gares traversées par le train, pour questionner et trouver l'identité de nos trois inconnus». Finissant son monologue, Sherlock Holmes vient ouvrir la porte en faisant comprendre à leur invité, que la réunion à pris fin. Lestrade sortit, Holmes demande en direction de l'escalier: «Madame Hutson, du thé s'il vous plaît?».
